



L'historien Sacha Zala examine le «discours incendiaire» de Giuseppe Motta sur la demande d'adhésion de l'URSS à la Société des Nations, conservé aux Archives fédérales à Berne. | Photo: Valérie Chételat

«Ce communisme est dans chaque domaine – religieux, moral, social, politique, économique – la négation la plus radicale de toutes les idées qui sont notre substance et dont nous vivons», déclarait le conseiller fédéral Giuseppe Motta le 17 septembre 1934 à Genève. Faisant fi de toute diplomatie, l'homme politique tessinois laissait libre cours à son anticommunisme d'inspiration chrétienne dans un discours qualifié d'incendiaire. Il poursuivait: «La Suisse est le seul Etat qui soit entré dans la Société des Nations par la voie du plébiscite, c'est-à-dire par un vote de son peuple et de ses cantons.» Autre cas de figure pour l'Union soviétique, et dont la demande de rattachement à la SDN constitua l'objet le plus controversé inscrit à l'ordre du jour de son assemblée de 1934.

Le discours de Giuseppe Motta est disponible en quatre langues sur Dodis, la base de données des documents diplomatiques suisses – dont les 16 pages rédigées en français à la main et à l'encre bleue. A noter que l'émotion du politicien ne transparait pas seulement dans le contenu du texte, mais également dans son écriture: il a stylisé certaines lettres et

souligné, barré ou réécrit des phrases entières.

Deux millions de documents par an

Le lien entre les déclarations de Giuseppe Motta et la neutralité suisse, ou encore l'évolution de l'ouverture de la Suisse et de son internationalisme sont le type de questions auxquelles s'intéresse Sacha Zala, le directeur de Dodis, une initiative de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales.

Le matériel pour de telles recherches ne manque pas. Les Archives fédérales abritent 66 kilomètres de boîtes débordant de lettres, de manuscrits et de rapports. «Nous passons au crible deux millions de documents par an, explique Sacha Zala. Nous en publions environ 2000, soit un pour mille, sous la forme de fac-similés complétés par des métadonnées sophistiquées. Deux cents sont également transcrits et annotés.» Dans ce cas, les chercheurs analysent chaque mot et reconstruisent les signatures si les documents ne sont signés que par des initiales. L'équipe de Dodis cherche des sources, corrèle les personnes et les organisations et découvre ainsi de nouveaux liens.

«Nous parcourons les archives un peu comme avec une bougie à la main afin d'en dégager une vision d'ensemble», dit l'historien pour décrire ses recherches. «Nous sélectionnons ce qu'on peut appeler des documents phares: des sources fondamentales qui illustrent l'époque et l'esprit du temps. Nos analyses constitueront à l'avenir également une aide pour les étudiants et les doctorants, qui y trouveront un point de départ pour leurs travaux.» Elles permettent au Département fédéral des affaires étrangères et à l'ensemble de l'administration de trouver rapidement des informations sur leur histoire, poursuit Sacha Zala. Enfin, les journalistes et un large public ont ainsi accès à des sources pertinentes en ligne.

Un nouveau survol sera achevé cet automne pour marquer le 100e anniversaire de la fondation de la Société des Nations en 1919. Son histoire sera mise en lumière au travers de l'analyse d'une soixantaine de documents phares sélectionnés par l'équipe de Sacha Zala. Parallèlement, cinq cents autres documents seront mis en ligne pour l'événement. «La Société des Nations a constitué un pôle d'attraction pour les nombreuses organisations internationales de l'époque et qui n'avaient encore jamais fait partie du réseau politique de la Suisse.» Sacha Zala explique comment les relations internationales ont fait de Genève une capitale mondiale. C'est dans cette ville que sera présentée à l'automne la publication «La Suisse et la construction du multilatéralisme», en libre accès. La célébration de l'anniversaire verra la participation d'un autre conseiller fédéral tessinois, Ignazio Cassis.

CC BY-NC-ND